

## VOS LETTRES

## Sans CCT, c'est non le 30 juin

La votation sur la LCom ne se réduit pas à une heure d'ouverture de plus le samedi. L'opposition syndicale est liée à la défense des conditions de travail, car dans notre canton, il n'y a toujours pas de convention collective de travail (CCT). Or, celle-ci ne fixe pas seulement un salaire minimum.

Sensible aux problèmes de santé, je prends l'exemple d'une personne qui travaille depuis presque deux ans dans un magasin. A la suite d'un problème de santé, elle doit subir une importante opération et ne peut pas travailler durant quatre mois. Sans CCT, une assurance perte de gain (APG) n'est pas obligatoire. Donc, le salaire ne lui sera payé que durant un mois.

Pendant les trois mois de plus nécessaires à son rétablissement, elle ne gagnera plus rien. Qui peut se passer de

revenu durant trois mois? Pour bénéficier d'un versement partiel de salaire durant ces quatre mois d'absence, il aurait fallu que cette personne ait travaillé durant dix ans dans ce même magasin.

Refuser la fermeture à 17 h le samedi est donc le moyen de faire pression pour améliorer les conditions de travail et de vie du personnel de la vente. Avons-nous le droit d'imposer cette heure supplémentaire tous les samedis à toutes les personnes de la vente juste pour bénéficier d'une petite marge de plus quelques fois par an?

Notre responsabilité collective est de permettre aux personnes qui travaillent pour nous dans nos magasins d'avoir un salaire et une couverture sociale corrects. Alors, sans CCT, je dirai non à la LCom. »

NICOLE AEBY-EGGER, PRÉS. SYNA RÉGION FR-NE, ANCIENNE DÉPUTÉE CENTRE GAUCHE-PCS

## Un no man's land commercial

Qu'il est naïf de penser qu'en étant quasiment les derniers à fermer boutique le samedi à 16 h, nous allons «servir d'exemple à la Suisse», comme le prétendent les référendaires. Depuis plusieurs années, Fribourg se veut le canton de l'innovation et du dynamisme. Ne pas donner à ses commerçants la possibilité – et non pas l'obligation! – de fermer une heure plus tard et de s'adapter ainsi aux nouveaux modes de consommation serait donc un bel autogol le 30 juin.

Actuellement, nous faisons déjà figure de no man's land. Autour de nous, il est possible de faire ses achats en magasin jusqu'à 18 h le samedi dans le canton de Neuchâtel et dans plusieurs localités vaudoises,

comme Lausanne ou Yverdon. A Vevey, l'idée de prolonger l'ouverture du samedi de 17 h à 18 h est dans l'air depuis quelques mois. Et le même projet est en consultation dans le canton de Berne.

Dans ce contexte, glisser un non dans l'urne à la fin de ce mois n'arrangerait pas les affaires du commerce de détail fribourgeois déjà passablement mis à mal, non seulement par le tourisme d'achat, mais aussi par les ventes en ligne qui ne cessent de progresser. Lucerne, l'autre canton suisse qui boucle encore ses magasins le samedi à 16 h, songe d'ailleurs lui aussi à assouplir sa réglementation. L'évolution est en marche. »

PIERRE-ANDRÉ PAGE, CONS. NATIONAL UDC

## Quand Unia se trompe de cible

Au lieu de se battre contre l'ouverture prolongée à 17 h des magasins le samedi, le syndicat Unia protégerait mieux ses membres en luttant pour obtenir la fermeture des magasins les jours fériés ou dits chômés, tels que le 26 décembre, le 2 janvier, le lundi de Pâques, le lundi de Pentecôte, etc.

Ces ouvertures empêchent des mères et des pères

de famille de profiter de leur week-end prolongé. Il n'y a pas de raison valable à notre avis pour justifier ces ouvertures. Bien entendu, pour ne pas prétérirer le canton de Fribourg, cette mesure devrait s'appliquer sur tout le territoire de la Confédération. »

GENEVÈVE ET FRANCIS GODEL, FRIBOURG

## L'esprit du jour le plus long

L'Europe a commémoré dernièrement et justement le 75<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement sur les côtes normandes par les puissances alliées pour libérer l'Europe de l'horrible occupation. Remarquons la photo publiée en dernière page de *La Liberté* du 8 juin, qui marque l'humilité et la compassion du vétéran

britannique survivant et très âgé, défilant à Aromanches pour prouver fidélité à sa mission de soldat. Les décorations qu'il a méritées ne proviennent ni de l'Uniprix ni d'une foire quelconque! L'esprit ne meurt pas, la détermination est inaliénable. Pensons alors à l'Europe unie, simple, saine et forte. »

LOUIS-ALEX YERLY, TREYVAUX

## ARRÊT SUR IMAGE



Cortège du Giron des musiques de la Sarine, à Farvagny le 2 juin 2019. Charles Ellena

## OPINION



GILBERT CASARUS, professeur en études européennes à l'Université de Fribourg

## La leçon occultée des européennes

Très peu de commentaires sont revenus sur un phénomène de toute première importance qui a ébranlé le paysage politique après les élections européennes du 26 mai dernier. Durant près de sept décennies, nombre d'Etats s'étaient habitués à l'affrontement traditionnel entre la gauche et la droite. Laboratoire grandeur nature de la recomposition des forces politiques, l'Italie fut la première à se défaire du duel presque légendaire qui opposait le sabre et le goupillon d'un côté et le marteau et la faucille de l'autre. Vingt-cinq ans après, aucune démocratie occidentale ne semble être à l'abri des mouvements des plaques tectoniques qui secouent les croyances et les oppositions sur lesquelles s'étaient construits les systèmes politiques d'après-guerre.

A ne parler inlassablement du populisme et de tous ses dérivés, presque personne n'a prêté la moindre attention à l'essentiel. Qu'ils soient de la droite classique ou de la gauche de gouvernement, plusieurs grands partis – ou dénommés comme tels – viennent de subir un échec historique.

Avec comme signes avant-coureurs la descente aux enfers enregistrée par les socialistes français lors de la présidentielle de 2017 ou la perte d'influence de la démocratie chrétienne belge, les formations qui ont fait l'Europe viennent d'être partiellement défaits par cette même Europe.

## Plusieurs grands partis ont subi un échec historique

Pour s'en persuader, il suffit de se référer à la République fédérale d'Allemagne, dont le système reposait, depuis sa création en 1949, sur l'omniprésence de ses deux partis phares, la CDU/CSU et le SPD. Aujourd'hui s'abandonnant dans une grande coalition qui n'a plus lieu d'exister, ils risquent de n'être que l'ombre d'eux-mêmes.

Plus encore que ce ne fut le cas pour la gauche déjà acculée dans ses derniers retranchements, c'est la droite parlementaire qui est sortie amoindrie des européennes. En France, en Italie,

au Royaume-Uni, mais aussi dans une moindre mesure en Espagne et en RFA, son résultat a été des plus médiocres. Alors que certains conservateurs ont enterré tout espoir de reconquérir rapidement le pouvoir, d'autres se demandent désormais comment s'y maintenir. Cette question ne se pose pas pour la Suisse. Se sentant protégés par la sacro-sainte formule magique, les partis représentés au Conseil fédéral se retranchent derrière une exemplarité helvétique qui pourrait néanmoins se diluer dans un mouvement de plus grande ampleur.

Ne pouvant pas être éternellement statique, tout système politique est en effet appelé à évoluer et à accueillir de nouveaux éléments en son sein. Idem sous la Coupole de Berne, où les partis écologistes ne manqueraient pas de demander leur part du gâteau. Tôt ou tard, la recomposition du gouvernement fédéral figurera à l'ordre du jour. Sauf qu'en Suisse, où contrairement au reste de l'Europe l'alternance démocratique au niveau national n'existe pas, les secousses se font ressentir avec un certain retard. »



SOUVENIRS Photo de famille entre 1885 et 1900. © BCU Fribourg, Fonds Alois Nussbaumer

## Et les Caves ouvertes, alors?

Loin de moi de faire du foin comme à Ursy! Loin de moi de monter sur mes grands chevaux comme à Tavell! Pourtant, c'est tambour battant comme à Courtepin que j'aimerais vous exprimer ma déception de ne lire aucun commentaire sur une manifestation qui aurait mérité selon moi un bel article avec une belle photo.

Je veux parler des Caves ouvertes dans le Vully. Durant trois jours, nombreux ont été les amatrices et amateurs qui ont sillonné les rues de nos vil-

lages pour découvrir et déguster un millésime 2018 de toute beauté.

Ah! ces blancs aux arômes de fruits mûrs, et ces rouges avec leurs tanins denses et soyeux aux notes de fruits rouges promesses d'une belle tenue dans le temps, méritaient vraiment quelques lignes. Il n'y avait peut-être plus de place pour eux dans *La Liberté* du 11 juin, mais ils s'en réservent une très belle dans le paysage vitivinicole de Suisse. »

JEAN-FRANÇOIS CHENAU, PRAZ VULLY